



Octobre 2009 - CDI

EXPOSITION : LA MAGIE DU CHIFFRE HUIT DANS L'HISTOIRE DE LA SLOVAQUIE

L'exposition est basée sur quinze panneaux présentant l'histoire de la Slovaquie depuis la 1^{ère} église chrétienne à Nitra en l'an 828 jusqu'à la République slovaque née le 1^{er} janvier 1993 après la scission de la République fédérale tchèque et slovaque. La balade verbale à travers les temps passés est accompagnée de nombreuses images de monuments et de personnages historiques. Cette exposition fut déjà présentée en Europe, aux Etats-Unis, mais aussi au Mexique et en Argentine.



Mme Bozena Krizikova, conseillère culturelle à l'Ambassade de Slovaquie inaugurant l'exposition en France



Pourquoi le chiffre « 8 » ?

Parce que la Slovaquie a une histoire marquée par des événements importants et porteurs de rupture qui se sont produits au cours des années qui se terminaient par un huit. Pour cette raison, on leur attribue l'épithète les huitièmes : 1848 (début du processus d'émancipation slovaque), 1918 (création de la Tchécoslovaquie), 1938 (menace nazie), 1948 (prise de pouvoir par les communistes), 1968 (Printemps de Prague)... Quant à la cassure historique de la Révolution de Velours (1989), elle avait débuté l'année précédente.



Projet d'exposition « La magie du chiffre huit dans l'histoire de la Slovaquie »
Lycée Camille Jullian de Bordeaux, Octobre 2009



Le descriptif de l'exposition

Panneau N° 1

MINISTÈRE DE LA CULTURE DE LA RÉPUBLIQUE SLOVAQUE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA RÉPUBLIQUE SLOVAQUE
MUSÉE NATIONAL SLOVAQUE

LA MAGIE DU NUMÉRO HUIT DANS L'HISTOIRE DE LA SLOVAQUIE.

Texte principal :

L'histoire de la Slovaquie a pour particularité que de nombreux événements importants et porteurs de rupture se sont produits au cours des années qui se terminaient par un huit. Pour cette raison, on leur attribue l'épithète les huitièmes. Il s'agit surtout des années 1848, 1918, 1938, 1948, 1968. On y attribue aussi l'année 1989, car la cassure historique de la Révolution de velours du mois de novembre avait déjà commencé dans l'année 1988. Il existe des relations internes très importantes entre les années huit et certains événements. Avec la Révolution dans l'année révolutionnaire de 1848 un processus a débuté dans l'évolution nationale et émancipatrice des Slovaques qui aboutit en 1918 à la création de la Tchécoslovaquie - d'un état commun aux Tchèques et aux Slovaques, qui, en 1938, fut soumis à une épreuve historique. La liaison historique entre les années 1948, 1968 et 1989, qui encadrent la naissance, la crise et la chute du système communiste dans l'ancienne Tchécoslovaquie, est également marquante.

Les anniversaires ronds de ces années en huit qui se produisent en 2008 sont à l'égard de leur importance un tremplin naturel pour une vue d'ensemble sur l'histoire slovaque dans les relations plus larges et leur liaison avec le présent. C'est le but de cette exposition : la magie du numéro huit dans l'histoire de la Slovaquie grâce à laquelle les organisateurs veulent contribuer à une connaissance et une compréhension commune entre les nations.

Légende des images :





- 1/1 En 828, pendant le règne de Pribina, la première église chrétienne des ancêtres Slaves fut consacrée à Nitra. – Nitra à la fin du XVIe siècle, eau-forte de V. Hollar selon le dessin de G. Hoefnagel. Musée Ponitrianske, Nitra.
- 1/2 P. M. Bohúň: Assemblée nationale populaire slovaque au printemps 1848, huile, 1848 – 1849. Galerie nationale slovaque de Bratislava.
- 1/3 Déclaration de la nation slovaque proclamée le 30 novembre 1918, par laquelle les Slovaques et les Tchèques ont adhéré à l'état commun des Tchèques et des Slovaques.
- 1/4 F. Motoška: Nous ne nous laisserons pas faire!, bronze, 1938. L'expression de la détermination de défendre la Tchécoslovaquie contre le nazisme. Musée national historique slovaque (SNM) de Bratislava.
- 1/5 Les partisans du parti communiste se réjouissent de la nouvelle sur la prise du pouvoir en février 1948.
- 1/6 Alexander Dubček (1921 – 1992) symbole de l'espoir du Printemps de Prague en 1968.
- 1/7 Manifestation des habitants de Bratislava en novembre 1989 pour un changement radical de la société.

Carte : Slovaquie en Europe





Panneau N° 2

REGARD EN ARRIERE SUR LES SIECLES DU PASSE

Text principal :

Les ancêtres des Slovaques se sont installés sur l'actuel territoire de la Slovaquie à l'époque de la migration des peuples aux Ve-VIe siècle de notre ère. Depuis la deuxième moitié du VIe siècle ils vivaient en voisinage et sous la domination des Avars. En 623 ils se libèrent temporairement de l'emprise des Avars et ont créèrent un royaume avec leur chef Samo, un marchand franc. Ils se sont définitivement libérés de l'emprise des Avars à la fin du VIIIe siècle quand le roi des Francs Charlemagne liquida le khanat des Avars. À cette époque déjà les Slaves de l'Ouest, et parmi eux les ancêtres des Slovaques – les Slovènes, ont acquis un haut niveau avancé et une différenciation ethnique, qui conduisirent à la création d'ensembles territoriaux gérés par leur propre souverain. Ainsi, à la charnière des VIIIe et IXe siècles est née la principauté de Nitra dans l'espace sud-ouest de la Slovaquie. Son souverain Pribina fit consacrer à Nitra en 828 la première église chrétienne des Slaves. En 833 la principauté de Nitra fut rattachée de force à la principauté de Moravie. Ainsi est née la Grande Moravie, un état très développé des Slaves de l'Ouest et reconnu par le pape.

Au début du Xe siècle, le royaume de Grande Moravie ne résista pas aux attaques des anciennes tribus hongroises et disparut. Le territoire de la Slovaquie a été au cours des Xe et XIe siècles incorporé dans un nouvel état – le Royaume de Hongrie * (depuis l'an 1000 en tant que royaume). Ce territoire était l'un des plus importants de cet état multiethnique, grâce à sa position stratégique, à ses richesses naturelles et au caractère laborieux de ses habitants – les Slovènes, qui commencèrent à s'appeler Slovaques à partir du XIVE siècle ; grâce aussi aux autres peuples, surtout les Allemands, qui s'y sont installés entre le XIIe et le XIVE siècle. Selon les preuves des faits historiques, cette cohabitation de plusieurs nations n'a pas toujours été sans conflits. Dès le XIVE siècle, les Slovaques réclamaient des droits à Žilina et plus tard aussi dans d'autres villes. Dans la société féodale de l'époque régnaient bien sûr des conflits sociaux, auxquels s'ajoutèrent également au XVIe siècle des conflits religieux entre les ordres.





Après la défaite de l'armée du Royaume de Hongrie près de Mohacs (1526), le territoire de la Slovaquie devint pour plus d'un siècle et demi le cœur du Royaume de Hongrie. Ce territoire était en même temps le bouclier qui résistait aux attaques de l'empire Ottoman. La ville de Bratislava (en ce temps Posonium, Pressburg, Prešporok) était la capitale du Parlement et la capitale du couronnement du royaume. L'année 1526 est importante car c'est depuis cette date que régna sur le trône hongrois la dynastie des Habsbourg. Au XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle, la Slovaquie, comme traversée par un vent destructeur, fut marquée par des soulèvements de la noblesse contre l'absolutisme.

Sous l'influence idéologique des courants de la Renaissance, de l'Humanisme et de la Réforme, la conscience nationale slovaque commença à s'affirmer. De nombreux intellectuels se manifestèrent fièrement pour leur nation. Les premières œuvres littéraires et religieuses naquirent, ainsi que les chants historiques écrits en tchèque, souvent parsemés d'expressions slovaques. Il faut mentionner que, dès le XIVe siècle, les Slovaques empruntèrent souvent la langue tchèque pour leur communication écrite. La langue officielle du Royaume de Hongrie fut jusqu'au XVIIIe siècle la langue latine. Aux XVIIe et XVIIIe siècles les œuvres pour la défense des Slovaques, de leur langue et de leur histoire, furent écrites en latin, comme les œuvres d'Anton Bernolák qui furent la première tentative de créer et de codifier la langue slovaque.

** Il existe en slovaque une dénomination spécifique pour cet ensemble étatique que fut le Royaume de Hongrie (Uhorsko), qui exista jusqu'en 1918. En hongrois et dans d'autres langues on utilise le même terme pour la Hongrie, mais qui n'est née qu'après la première guerre mondiale. Pour différencier historiquement et territorialement ces états, nous avons traduit le terme « Uhorsko » comme Royaume de Hongrie ». Hormis les Hongrois vivaient dans le Royaume de Hongrie des Slovaques, des Croates, des Allemands, des Serbes, des Ruthènes, des Polonais et des Juifs, ainsi que d'autres nationalités, parmi lesquelles les Slovaques étaient les plus nombreux après les Hongrois.*

Légende des images :

- 2/1 Objets découverts à Bojná, preuves de la maturité de la principauté de Nitra, fin VIIIe, début IXe siècle. Trouvés lors des fouilles archéologiques entre 2004 et 2006.
Institut archéologique de l'Académie slovaque des sciences de Nitra.
- 2/2 Les découvertes en Grande Moravie, deuxième moitié du IXe siècle. Musée national slovaque (SNM) – Musée archéologique, Bratislava.





- 2/3 Un événement important dans l'histoire de la Grande Moravie était la mission des prêtres byzantins Cyrille et Méthode dans la deuxième moitié du IXe siècle. Cyrille fut le créateur de la première écriture slave, Méthode devint archevêque. Grâce à eux et avec l'accord du pape le vieux slavon a été utilisé comme langue liturgique. J. B. Klemens : Cyrille et Méthode, huile, 1873. Musée national slovaque (SNM) – Musée ethnographique, Martin.
- 2/4 Bula Industriae tuae de l'an 880, par laquelle le pape Jean VIII confirma le titre d'archevêque à Méthode et l'utilisation de lu slavon comme langue liturgie. Archives du Vatican.
- 2/5 Petite croix en bronze de Veľká Mača, Xe siècle. Musée national slovaque (SNM) – Musée archéologique, Bratislava.
- 2/6 Codex de Nitra (l'évangélaire), 2^{ème} moitié du XIe siècle, planches – XIVe siècle. Évêché de l'Eglise orthodoxe, Nitra.
- 2/7 Pièce de monnaie de Bela, duc de Nitra, milieu du XIe siècle. Musée national slovaque (SNM) – Musée historique, Bratislava.
- 2/8 Pièce de monnaie du roi Bela III avec la double croix comme élément de l'emblème de l'état, 1190. Musée national slovaque (SNM) – Musée historique, Bratislava.
- 2/9 Privilège royal pour les Slovaques à Žilina, 1381. Archives nationales, Žilina.
- 2/10 Spišská Kapitula et Château fort de Spiš, témoins de l'histoire médiévale de la Slovaquie. Photo : Alexander Jiroušek.
- 2/11 Retable de Maître Paul de Levoča dans l'Eglise Saint Jacques de Levoča, début du XVIe siècle. C'est le plus haut retable gothique du monde qui mesure 18m62. Photo : Karol Kállay.
- 2/12 Au XVIe et au XVIIe siècle la Slovaquie fut un barrage contre l'expansion de l'empire Ottoman. Scène de combat de la guerre contre les Turcs, huile, XVIe siècle. Musée national slovaque (SNM) – Musée Červený Kameň.
- 2/13 Entre 1563-1830 Bratislava fut la ville du couronnement des rois et des reines du Royaume de Hongrie. Gravure sur cuivre colorée de J. Hoefnagel. Musée national slovaque (SNM) – Musée historique, Bratislava.





- 2/14 Pasteur protestant et écrivain, Daniel Sinapius-Horčíčka a édité en 1678 un recueil de proverbes et de dictons Neoforum Latino-Slavonicum, où il fut l'un des premiers à défendre la langue slovaque.
- 2/15 L'œuvre du prêtre catholique Ján Baltazár Magin éditée pour la défense des Slovaques en 1723.
- 2/16 Matej Bel (1684 – 1749), prêtre et recteur du lycée évangélique de Banská Bystrica et de Bratislava, auteur du célèbre ouvrage monumentale géographique Notitia Hungariae novae historico-geographica.
- 2/17 Banská Štiavnica, le siège de l'Académie des mines fondée en 1763, première au monde, gravure colorisée, milieu du XIXe siècle.
- 2/18 Carte d'orientation des frontières du Royaume de Hongrie et de la Slovaquie dans l'espace européen.
- 2/19 Etienne I (autour de 970-1038), prince de la principauté de Nitra 895-897, marié en 896 avec Gisèle, la fille du duc bavarois, en 897-1000 grand-duc, en 1000 couronné premier roi du Royaume de Hongrie, en 1083 canonisé. – Chronique peinte du Royaume de Hongrie (Chronica Hungarorum), XIVE siècle. Orszagos Szechenyi Könyvtar Budapest.





Panneau N° 3

L'AUBE DE LA NATION

Text principal :

À la fin du XVIII^e siècle, les Slovaques sont rentrés dans une nouvelle phase de leur développement national. La période de la Renaissance Nationale a vu le début du processus de formation d'une nation contemporaine moderne. Ce processus a été introduit par les réformes réalisées dans l'esprit des Lumières, pendant le règne de Marie-Thérèse et de son fils Joseph II. La réforme sur l'éducation (1777) donna les fondements d'une nouvelle éducation populaire et permit l'enseignement dans la langue maternelle, les lettres patentes sur la tolérance (1781) élimina la discrimination envers les églises protestantes, et l'abolition du servage (1785) supprima la dépendance personnelle des sujets. La première tentative de créer une langue littéraire slovaque eut une grande importance. Le mérite appartient au jeune prêtre catholique, Anton Bernolák, et à ses œuvres linguistiques publiées dans les années 1787 et 1791. La langue créée sur la base du dialecte slovaque de l'ouest ne commença à être utilisée que dans l'environnement catholique slovaque. Les protestants slovaques continuèrent à utiliser comme langue littéraire et liturgique le tchèque biblique hérité des temps de la Réforme. Depuis la fin du XVIII^e siècle, les Slovaques durent faire face à la pression de la magyarisation de l'aristocratie qui imposait sa volonté d'introduire le hongrois comme langue officielle à la place du latin traditionnel.

Le courant protestant est devenu de plus en plus actif dans le mouvement national. Il a été représenté par Ján Kollár, Pavol Šafárik et Juraj Palkovič, qui mettaient l'accent sur la participation de toutes les nations slaves et sur la solidarité tchéco-slovaque. La codification de la langue littéraire, reconnue en 1843, a joué un rôle essentiel dans le mouvement national et dans la formation des Slovaques en tant que nation. Elle a été préparée par Ľudovít Štúr (1815 – 1856), personnage important à la tête de la jeune génération d'intellectuels protestants engagés dans le mouvement national. Ľudovít Štúr enseigna au lycée évangélique de Bratislava où il fut depuis 1836 l'adjoint du professeur du département de la langue et de la





littérature tchécoslovaque, fondé en 1803. La langue slovaque de Štúr était basée sur le dialecte de la Slovaquie centrale qui était une langue vivante pour la majorité des Slovaques. La forme du slovaque de Štúr a été bien accueillie par la jeune génération d'intellectuels slovaques, protestants et catholiques. Štúr et ses compagnons ont commencé à éditer en 1845 le premier journal politique slovaque -Slovenskje národnje novini. Le journal devint le miroir des événements en Slovaquie, en expliquant les efforts du mouvement national et en prenant la défense contre la montée de la magyarisation.

En 1847 L'udovít Štúr fut élu député à l'assemblée parlementaire pour la ville de Zvolen. Il se battait à l'assemblée pour l'abolition du féodalisme, pour les changements démocratiques de la société et pour la consolidation des droits nationaux des Slovaques. Le mouvement national slovaque dans la première moitié du XIXe siècle a significativement élargi sa base et les formes de ses activités qui manifestèrent dans plus d'une centaine de centres de la vie nationale.

Légende des images :

- 3/1 Anton Bernolák (1762 – 1813), prêtre catholique, linguiste, premier codificateur du slovaque.
- 3/2 Première œuvre linguistique sur la langue slovaque d'Anton Bernolák publiée en 1787.
- 3/3 Livre de Juraj Fándly « Pi'ní domajší a po'ní hospodár » édité en langue slovaque de Bernolák, 1792. Bibliothèque du Musée national slovaque, Bratislava.
- 3/4 Ján Čaplovič (1780 – 1847), fondateur de l'ethnologie slovaque, auteur des écrits contre la magyarisation, lithographie de l'époque. Bibliothèque nationale slovaque, Martin.
- 3/5 La famille slovaque autour de Čadca et de Žilina, gravure colorée selon le dessin de J. H. Bikessy, 1816.
- 3/6 Les chansons populaires furent des éléments importants de la culture nationale des Slovaques. Elles furent collectées et publiées entre les années 1834 et 1835 par Ján Kollár (1793 – 1852), pasteur et écrivain, acteur éminent du mouvement de la Renaissance nationale.





- 3/7 Ferdinand V., dernier roi hongrois couronné à Bratislava en 1830. Eau-forte de L. Székely, 1833. Galerie municipale de Bratislava.
- 3/8 F. Kolář: Ľudovít Štúr, lithographie, 1861. Musée national slovaque (SNM) – Musée de Ľudovít Štúr, Modra.
- 3/9 Maison natale de Ľudovít Štúr (1815 – 1856) à Uhrovec. Alexander Dubček (1921 – 1992), représentant du Printemps de Prague y est né également. Photo: Peter Čepec.
- 3/10 Mémoire « Pamätnica » de l'Institut slovaque, sous la direction de Ľ. Štúr au lycée évangélique de Bratislava, 1842. Les archives nationales du district de Modra.
- 3/11 Les Slovaques, les Allemands, les Hongrois à Bratislava, lithographie colorée, autour de 1840.
- 3/12 Michal Miloslav Hodža (1817 – 1870), représentant éminent du mouvement national, président de l'association répandue dans toute la Slovaquie - Tatrín (1844), peinture à l'huile de J. B. Klemens, 1846. Galerie nationale slovaque, Bratislava.
- 3/13 L'œuvre linguistique essentielle Nárečja slovenskuo (le Dialecte slovaque), dans laquelle Ľudovít Štúr justifia la codification du slovaque littéraire basée sur le dialecte de Slovaquie centrale, 1846.
- 3/14 Almanach Nitra, premier livre édité dans la langue slovaque de Štúr, 1844. Musée national slovaque (SNM) – Musée de Ľudovít Štúr, Modra.
- 3/15 Slovenskije národnje novini (Journal national slovaque), premier numéro avec l'article de Ľudovít Štúr « Ce que nous voulons avec nos journaux ? », 1845.
- 3/16 G. Szalay: Ľudovít Štúr au Parlement du Royaume de Hongrie à Bratislava, huile, autour de 1950. Musée national slovaque (SNM) – Musée historique, Bratislava.
- 3/17 Janko Matuška (1821 – 1877), auteur du poème « Nad Tatrou sa blýska » (Eclairs au-dessus des Tatry), qui est devenu l'hymne national slovaque. Pendant la révolution de 1848 – 1849 elle était connue comme la chanson des volontaires slovaques.
- 3/18 Manuscrit du poème de Janko Matuška « Nad Tatrou sa blýska » (Eclairs au-dessus des Tatry), 1844. Bibliothèque nationale slovaque, Martin.





Panneau N° 4

ET LA CLOCHE DE LA LIBERTE SONNE

Texte principal :

Les années de la révolution de 1848 – 1849 marquèrent profondément les destins des nations européennes y compris celui des Slovaques. Après les manifestations révolutionnaires à Vienne et à Pest en mars 1848, le servage fut aboli et les droits de base des citoyens furent proclamés. Les représentants du mouvement national slovaque avec L'udovít Štúr à leur tête accueillirent ces changements comme le début de tous les changements nécessaires à venir. Des rassemblements populaires s'organisèrent en plusieurs lieux de Slovaquie où des demandes d'abolition des injustices sociales furent prononcées, comme furent énoncées de même des demandes d'égalité de rang pour toutes les nations dans le Royaume de Hongrie. Les changements révolutionnaires ne touchèrent pas en effet aux questions nationales. La noblesse libérale hongroise qui avait repris le pouvoir a concevait le Royaume de Hongrie comme un état national des Hongrois. A l'envers, les principaux représentants slovaques L. Štúr, J. M. Hurban, M. M. Hodža et d'autres tentèrent d'imposer les droits des Slovaques comme les droits d'une nation égale aux autres nations du Royaume de Hongrie. Le 11 mai 1848 un programme politique « Les Demandes de la nation slovaque » fut accepté à Liptovský Mikuláš. Dans le document adressé au gouvernement, au Parlement et au roi, ils exigeaient la réorganisation du Royaume de Hongrie en un état fédéral. Cette demande rencontra une forte résistance des dirigeants de la révolution hongroise avec à sa tête L. Kossuth. Un mandat d'arrêt fut lancé contre Štúr, Hurban et Hodža, ce qui les força à fuir en exil.

Les représentants des Slovaques développèrent dans leur lutte pour les droits de leur nation une collaboration avec les représentants des autres nations slaves de la monarchie, surtout avec les Tchèques, les Croates et les Serbes. Ils tentèrent ensemble de trouver un soutien auprès de la Vienne impériale qui promit de répondre à leurs attentes nationales. En été 1848 ils commencèrent à préparer une intervention armée dans le but de provoquer un





soulèvement sur tout le territoire occupé par les Slaves. Le 16 septembre 1848 le Conseil national slovaque fut créé à Vienne, premier organe de pouvoir des Slovaques dans l'histoire contemporaine. J. M. Hurban devint son président, Ľ. Štúr et M. M. Hodža ses membres. Les Slovaques entamèrent ensuite leur première expédition de volontaires et rentrèrent dans un combat armé pour défendre leurs droits. L'indépendance de la Slovaquie vis-à-vis du gouvernement du Royaume de Hongrie a été proclamée le 19 septembre 1848 à Myjava. Mais les volontaires slovaques ne purent résister à la pression de l'armée hongroise et en septembre ils se retirèrent en Moravie.

Dans les entrelacs des événements des années révolutionnaires, les représentants slovaques organisèrent les deux autres expéditions de volontaires : une en hiver, décembre 1848 – avril 1849 et une en été, août – octobre 1849. Les représentants des Slovaques reçurent à cette époque les confirmations répétées de la cour impériale concernant la prise en considération de leurs droits nationaux, une grande principauté dépendant directement de l'empereur devant être créée. Ces promesses ne furent jamais tenues. Après la défaite des révolutionnaires hongrois pour leur indépendance, les Slovaques n'obtinrent que des droits limités dans l'éducation et dans la culture. Le soulèvement slovaque des années 1848 – 1849 eut une importance historique du point de vue de l'évolution des Slovaques. Pour la première fois les Slovaques sont entrés sur la scène de l'histoire européenne en tant que nation à part, consciente de ses droits nationaux et de sa propre identité.

Légende des images :

- 4/1 J. Böss: Jozef Miloslav Hurban (1817 – 1888), président du Conseil national slovaque créé en septembre 1848, huile, 1850. Musée national slovaque (SNM) – Les Musées de Martin.
- 4/2 P. M. Bohúň: L'Assemblée populaire slovaque au printemps 1848, huile, 1848 – 1849. Galerie nationale slovaque, Bratislava.
- 4/3 Demandes de la nation slovaque acceptées par les représentants des Slovaques à Liptovský Mikuláš le 11 mai 1848. Bibliothèque nationale slovaque de Martin.
- 4/4 Mandat d'arrêt lancé contre les représentants des Slovaques, Hodža, Hurban et Štúr, émis par les instances hongroises. Musée balnéaire, Piešťany.





- 4/5 Participants du Congrès slovaque et du soulèvement à Prague au début de juin 1848, le premier à gauche est L'udovít Štúr. Dessin de l'époque de J. V. Hellich.
- 4/6 Sceau du Conseil national slovaque de l'année révolutionnaire 1848 et son empreinte dans la cire.
- 4/7 Tract du Conseil national slovaque « Slováci, Brat'ja!» (Les Slovaques, Frères !) de mi-septembre 1848 avec appel pour une lutte armée pour les droits nationaux.
- 4/8 Objets de Jozef Miloslav Hurban. Musée national slovaque (SNM) – Musée historique, Bratislava. Exposés dans le Musée national slovaque (SNM) – Musée des conseils nationaux slovaques, Myjava.
- 4/9 Intérieur d'une pièce à Myjava, lieu des séances du Conseil national slovaque en septembre 1848. Aujourd'hui exposition du Musée national slovaque (SNM) – Musée des conseils nationaux slovaques.
- 4/10 La représentation du passage des volontaires slovaques de Moravie en Slovaquie en septembre 1848 sur le tableau de M. Benka, huile, 1958. Galerie nationale slovaque, Bratislava.
- 4/11 Chef de la révolution hongroise Lajos Kossuth s'est opposé aux demandes nationales des Slovaques, lithographie de l'époque.
- 4/12 Ban de Croatie, Josip Jelačić a collaboré dans les années 1848 – 1849 avec les représentants des Slovaques dans la lutte pour les droits nationaux, lithographie de l'époque.
- 4/13 L'Empereur autrichien Franz Joseph I, qui a accédé au trône le 2 décembre 1848, promet au Slovaques l'accomplissement de leurs droits nationaux, lithographie de l'époque. Bibliothèque nationale slovaque, Martin.
- 4/14 P. M. Bohúň: Janko Francisci comme capitaine des volontaires, huile, autour de 1850. Galerie nationale slovaque, Bratislava.
- 4/15 Le drapeau des volontaires slovaques de 1848 a servi de base pour le drapeau national slovaque.
- 4/16 J. Heicke: Les volontaires slovaques, l'officier et le militaire, lithographie, 1849
- 4/17 Fusillade sur Komárno par l'armée impériale en mars 1849, lithographie de l'époque.
- 4/18 Dissolution des unités de volontaires slovaques à Bratislava le 20 novembre 1849. Magazine Sokol (Faucon), 1862.





4/19 Train à vapeur sur le Pont Rouge près de Bratislava, lithographie de l'époque. Le premier train à vapeur est arrivé à Bratislava de Vienne le 20 août 1848.



*Projet d'exposition « La magie du chiffre huit dans l'histoire de la Slovaquie »
Lycée Camille Jullian de Bordeaux, Octobre 2009*



Panneau N° 5

SUR UN CHEMIN DIFFICILE

Texte principal :

Après la révolution de 1848 – 1849, l'Autriche s'est transformée en état absolutiste unitaire qui ne permettait pas une évolution libre. Le mouvement national slovaque ne put revivre qu'après l'intronisation d'éléments constitutionnels au début des années 60. En juin 1861, lors d'une grande assemblée de Slovaques à Martin, un Mémoire fut accepté demandant la création d'une zone autonome sur le territoire peuplé par les Slovaques. En 1863, avec l'accord du souverain, l'institution slovaque Matica fut créée comme une institution culturelle nationale des Slovaques siégeant à Martin.

Après la régularisation austro-hongroise de 1867, l'Autriche unitaire s'est transformée en Royaume austro-hongrois dualiste. La doctrine pour changer le Royaume de Hongrie multinational en un état hongrois national fut de nouveau imposée. Le développement national des Slovaques fut limité par tous les moyens. En 1875 le gouvernement interdit la Matica slovaque et confisqua ses biens. Les trois lycées slovaques créés dans les années 60 furent fermés.

Les représentants du mouvement national slovaque fondèrent en 1871 Le Parti national slovaque qui est resté jusqu'à la fin du Royaume de Hongrie le principal représentant des Slovaques. Ses positions ne suffirent pas à imposer ses buts dans des conditions de système non démocratique, dans un processus de magyarisation accentué et du fait des persécutions fréquentes. N'ayant trouvé aucune solution, la politique d'une résistance passive fut appliquée, comme par exemple la non-présence aux élections.

Dans les années 80, de nombreuses associations antinationales furent créées et développèrent une activité intense, imprégnées d'esprit chauviniste. En 1898 une loi fut votée sur la magyarisation des noms des communes. Les lois du ministre de l'éducation A. Apponyi de 1907 et de 1909 signifiaient une magyarisation complète du système éducatif. Les cercles





gouvernementaux ne réussirent pas, malgré tous les efforts qu'ils avaient déployés, à repousser le développement de la vie et de la culture nationales slovaques.

Pour la future orientation de la Slovaquie, les contacts et la collaboration entre les acteurs Tchèques et Slovaques eurent une grande importance. Au début du XXe siècle, à côté du courant traditionnel national, les nouveaux courants idéologiques du catholicisme politique, du parti agrarien et de la social-démocratie, commencèrent à s'imposer dans le camp politique slovaque.

Du point de vue économique, la Slovaquie à cette époque faisait partie des régions les plus évoluées du Royaume de Hongrie. Des entreprises métallurgiques, de textile, alimentaires, électrotechniques et chimiques étaient nées. Mais le capital étranger y était dominant. Depuis le début des années 70, la construction intense de chemins de fer avait eu lieu. Un phénomène nouveau social était l'exil massif pour l'Amérique du Nord.

La position oppressante des Slovaques dans le Royaume de Hongrie fut remarquée par le monde entier lors d'une intervention brutale des gendarmes au cours de la consécration de l'église de Černová le 27 octobre 1907. La fusillade contre la foule inoffensive, qui protestait contre la consécration de leur église par un prêtre étranger imposé, fit 15 morts et une dizaine de blessés. L'oppression des Slovaques fut montrée du doigt par des personnalités importantes comme l'écrivain norvégien Björnstjerne Björnson et l'historien écossais Robert Wiliam Seton-Watson (Scotus Viator).

Légende des images :

- 5/1 L'assemblée du Mémoire des Slovaques le 6 juin 1861 pour les droits nationaux.
- 5/2 Couverture des statuts de Matica slovaque, 1863
- 5/3 P. M. Bohúň: Ján Francisci comme principal chef de comitat, huile, autour de 1865. Musée national slovaque (SNM) – Musées de Martin.
- 5/4 Le couronnement de Franz Joseph I comme roi hongrois le 8 juin 1867 au château de Budín, qui termina le processus de régularisation austro-hongroise.
- 5/5 Le journal national édité à Martin depuis 1870 permet de présenter l'activité du Parti national slovaque fondé en 1871. Bibliothèque nationale slovaque, Martin.
- 5/6 L'annonce de l'interdiction de la Matica slovaque par le ministre de l'intérieur en avril 1875. Bibliothèque nationale slovaque, Martin.





- 5/7 Béla Grünwald (1839 – 1891), idéologue et partisan de la magyarisation des Slovaques, cofondateur de l'association antinationale FEMKE, fondée en 1883. Bibliothèque nationale slovaque, Martin.
- 5/8 Rédacteur en chef du Journal national et l'écrivain Svetozár Hurban Vajanský (1847 – 1916) fut une personnalité éminente du mouvement national slovaque de la fin du XIXe siècle. Bibliothèque nationale slovaque, Martin.
- 5/9 Emblème d'honneur de l'Association nationale slovaque aux Etats-Unis décerné à Svetozárov Hurban Vajanský en 1897. Musée national slovaque (SNM) – Musée historique, Bratislava.
- 5/10 Costume traditionnel slovaque à l'exposition ethnographique à Prague en 1895.
- 5/11 Les broderies slovaques ont été à la mode dans de nombreuses villes européennes à la charnière des derniers siècles. Mais elles ont été présentées à l'étranger en tant que broderie de Haute Hongrie. Collection du Musée national slovaque (SNM) – Musée historique, Bratislava.
- 5/12 Diplôme de l'Association des femmes slovaques Živena de l'exposition industrielle à Žilina en 1903. Musée national slovaque (SNM) – Musées de Martin.
- 5/13 L'emblème de l'Association muséologique slovaque créée en 1893 à Martin. Musée national slovaque (SNM) – Musées de Martin.
- 5/14 Ville de Martin, centre du mouvement et de la culture nationale slovaque dans la deuxième moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Lithographie des années 60 du XIXe siècle. Musée national slovaque (SNM) – Musées de Martin.
- 5/15 Aux élections du Parlement en 1901, quatre députés furent élus pour le Parti national slovaque. Presse de l'époque.
- 5/16 Année 1906: les gendarmes arrêtent le prêtre catholique Andrej Hlinka (image), le dr. Vavro Šrobár et d'autres nationalistes en raison d'une prétendue agitation contre la nation hongroise. Lors d'un procès monstre, Hlinka fut condamné pour deux ans, Šrobár pour un an et de nombreux autres pour des peines de plusieurs mois de privation de liberté.
- 5/17 Commune de Černová où le 27 octobre 1907 les gendarmes fusillèrent 15 personnes et blessèrent une dizaine d'autres. La tragédie fit remarquer au monde entier la contestation des droits nationaux et humains en Royaume de Hongrie.





5/18 Écrivain norvégien, Björnstjerne Björnson fut un critique éminent de la politique de la magyarisation.

5/19 Dans la lutte pour les droits nationaux un rôle important fut joué par les associations et les organisations des Slovaques aux Etats-Unis. – Diplôme de l'unité de gymnastique slovaque Sokol aux Etats-Unis. Musée national slovaque (SNM) – Musée historique, Bratislava.





Panneau N° 6

QUESTION SLOVAQUE SUR LE FOND DE LA GUERRE MONDIALE

Texte principal :

Les coups de feu meurtriers du nationaliste serbe Gavrilo Princip le 28 juin 1914 à Sarajevo touchèrent François-Ferdinand d'Autriche, le successeur au trône austro-hongrois, ainsi que sa femme Žofia Chotková. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie profitèrent de l'attentat pour déclencher une guerre jusque-là inconnue. La guerre toucha tous les domaines de la société. Jusqu'en 1914, les espoirs des hommes politiques slovaques de réaliser leur programme politique (il était basé sur le Mémoire de la nation slovaque de 1863) semblaient perdus. La déclaration de la guerre changea immédiatement la perception de la question slovaque. Les hommes politiques comptèrent sur l'affaiblissement de la monarchie par la guerre et voulurent présenter au bon moment la question relative aux droits nationaux de la Slovaquie. L'idée de créer un état commun tchécoslovaque commença à se profiler comme la plus réaliste. ce projet fut publiquement abordé surtout dans les milieux des Slovaques et des Tchèques à l'étranger, parce que la représentation politique intérieure s'immobilisa jusqu'en 1918 dans une longue passivité politique.

Dans la lutte pour un état tchécoslovaque, l'émigration politique regroupée autour d'un professeur de l'université Charles de Prague, Tomáš Garrigue Masaryk, occupa une place unique. En mai 1915, Masaryk présenta au ministre britannique des affaires étrangères son manifeste « Independent Bohemia » – projet de l'alliance future des pays tchèques et de la Slovaquie en une seule monarchie. Lors de la création du Conseil national tchécoslovaque à Paris en 1916, un rôle significatif fut joué par un Slovaque ayant la nationalité française, Milan Rastislav Štefánik. Le rôle de la résistance en exil fut d'organiser une armée composée de Tchèques et de Slovaques, qui combattait côte à côte avec les Alliés contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. La diplomatie dut continuellement persuader les hommes politiques des puissances alliées de la légitimité de la dissolution de l'Autriche-Hongrie. Sur ses ruines devait grandir l'état tchécoslovaque. Milan Rastislav Štefánik se





distingua comme un diplomate d'exception et l'organisateur de l'armée des volontaires. En 1917 la résistance s'activa aussi amplement dans la monarchie. Lors de la session du Parlement impérial en mai 1917, les députés tchèques demandèrent le rattachement des pays tchèques avec la Slovaquie. La décision d'hommes politiques slovaques de soutenir la création d'un état tchécoslovaque fut prise lors d'une réunion secrète du Parti national slovaque le 24 mai 1918 à Turčiansky Sv. Martin. Au cours de l'été 1918 le regard des puissances alliées sur la dissolution de l'Autriche-Hongrie évolua. Les représentants des Tchèques et des Slovaques en Amérique signèrent le 30 mai 1918 à Pittsburgh un accord avec Masaryk sur l'union des deux nations en un état commun. Le discours du député Ferdinand Juriga au parlement hongrois fut un exemple de l'activité des hommes politiques locaux ; Juriga déclara que le parlement hongrois n'avait pas le droit de décider du destin des Slovaques, que seul le Conseil national slovaque pouvait le faire. La fin du mois d'octobre apporta un changement radical dans les événements : l'Autriche - Hongrie accepta le 28 octobre les conditions d'une reddition inconditionnelle et la Tchécoslovaquie fut proclamée à Prague. Les Slovaques donnèrent publiquement leur adhésion à la nouvelle république dans la Déclaration de la nation slovaque. Ce document fut approuvé au congrès de tous les partis politiques slovaques le 30 octobre 1918 à Turčiansky Sv. Martin.





Panneau N° 7

DANS UN ETAT COMMUN

Texte principal :

Après la déclaration de la création de la République tchécoslovaque le 28 octobre 1918, la représentation politique slovaque au Conseil national slovaque se joignit au nouvel état. Le long processus d'intégration du territoire de la Slovaquie dans la nouvelle république tchécoslovaque et la lutte concernant l'aspect des frontières avec les états voisins commença. Après l'occupation de la région de Považie par l'armée tchécoslovaque, le Bureau du ministre plénipotentiaire pour l'administration de la Slovaquie dirigé par le ministre Vavro Šrobár entama son activité à Žilina. L'année 1919 fut l'année de la lutte armée pour la Slovaquie contre les bolcheviques hongrois. Un Traité de Paix signé avec la Hongrie au Trianon en juillet 1920 détermina des frontières fixes avec la Hongrie. Les Slovaques acquirent la possibilité de s'établir dans une nouvelle nation en tant que nation moderne européenne. Les Slovaques avec les Tchèques sont devenus une nation représentative d'un Etat. La définition « nation tchécoslovaque » devint un sujet de querelle dans les années à venir. L'idée du « tchécoslovaquisme » fut durant toute la durée de sa présidence incarnée par Tomáš Garrigue Masaryk, qui fut très populaire au sein du peuple, mais beaucoup moins dans les cercles des hommes politiques autonomes. Un grand essor se fit jour dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la science, comme dans l'activité associative des citoyens.

La République tchécoslovaque en tant qu'état démocratique permit dès sa création le développement d'une riche vie politique qui s'est manifestée par la pluralité des partis politiques et des coalitions. En Slovaquie, après les élections de 1925, le Parti populaire slovaque de Hlinka qui prônait sur l'autonomie de la Slovaquie, arriva en tête. Le deuxième parti politique très puissant fut le Parti républicain centraliste agrarien et de la petite paysannerie, représenté par Milan Hodža. Le spectre de la scène politique de la période de l'entre deux guerres en Slovaquie fut complété par le Parti communiste tchécoslovaque (KSČ), le Parti autonomiste national slovaque, le parti Social-démocrate et les partis des





minorités nationales des Allemands et des Hongrois. Les siècles d'une évolution différente des deux pays tchèques et slovaques se reflétèrent dans la position économique de la Slovaquie dans la nouvelle république. La Slovaquie se heurta à la dure concurrence de l'économie tchèque plus avancée. Les entreprises tchèques profitèrent de l'ouverture du marché slovaque et de ses problèmes financiers. Dans la période de crise après la guerre, les usines métallurgiques les plus modernes furent liquidées en Slovaquie et leur équipement technique déplacé. La crise économique se manifesta par un énorme chômage, par une forte émigration et par la montée de tensions dans la société. La réforme foncière de 1919 fut censée apporter une amélioration. La réforme élimina les dernières reliques féodales dans ce domaine, et les petits et moyens agriculteurs eurent la possibilité d'acheter la terre en pleine propriété. La crise économique mondiale n'a pas évité la Slovaquie. Ses premiers signes se manifestèrent dans l'agriculture et plus tard dans l'industrie. Le nombre de banqueroutes et de liquidations augmenta. Dès le début des années 30 la montée de la pression du bloc autonomiste insista sur l'aménagement de la position de la Slovaquie dans le cadre de la république avec pour but d'obtenir l'autonomie politique territoriale. Les célébrations de Pribina à Nitra en 1933 furent la plus grande manifestation de ces autonomistes. La position internationale de la Tchécoslovaquie dans les années 30 se dégrada en relation avec la politique dominante et agressive de l'Allemagne hitlérienne.





Panneau N° 8

CREPUSCULE AU-DESSUS DE LA TCHECOSLOVAQUIE – NAISSANCE D’UN ETAT INDEPENDANT SLOVAQUE

Texte principal :

Après annexion de l’Autriche en mars 1938 (anschluss), l’Allemagne hitlérienne se tourna vers la Tchécoslovaquie. La forte minorité allemande vivant dans les régions frontalières envenima la situation et présenta au gouvernement des demandes inacceptables. À la conférence de Munich le 29 septembre 1938, les puissances occidentales reculèrent devant les exigences territoriales de l’Allemagne vis-à-vis de la République tchécoslovaque. Dans l’ombre du conflit mondial qui s’approchait, elles réglèrent également la question de la position étatique de la Slovaquie. Après la nomination du premier gouvernement de la Slovaquie, le Parlement vota le 22 novembre 1938 la loi sur l’autonomie de la Slovaquie. L’arbitrage de Vienne fut une autre attaque contre l’unité du territoire de la Tchécoslovaquie. Selon cet arbitrage les territoires au sud de la Slovaquie furent annexés à la Hongrie. Dans cette situation de politique intérieure tendue, au moment où le gouvernement central à Prague déclara la loi martiale en Slovaquie le 9 mars 1939, Jozef Tiso reçut une invitation d’Adolf Hitler qui lui soumit sa proposition d’en finir avec la Tchéco-Slovaquie. Le lendemain, après le retour de Tiso, le Parlement de la Slovaquie vota à l’unanimité le 14 mars 1939 l’autonomie de la Slovaquie. Peu après la naissance de l’Etat slovaque, son armée connut son premier conflit avec la Hongrie le 23 mars 1939. Cette « Petite guerre », qui dura presque une semaine, commença par l’invasion de la Slovaquie orientale par l’armée hongroise. Suite à cela la Slovaquie dut céder d’autres territoires à la Hongrie. La position internationale de l’Etat slovaque fut depuis ses débuts caractérisée par une soumission complète aux intérêts du Troisième Reich. Selon un accord bilatéral, une zone de protection fut créée dans la Slovaquie occidentale, où furent placées des unités allemandes. Le 1^{er} septembre 1939, les unités de l’armée slovaque et les troupes de la garde de Hlinka s’engagèrent aux côtés de l’Allemagne nazie dans les combats contre la Pologne. Outre la campagne contre la Pologne, l’armée de la République slovaque entra en juin 1941 en guerre contre l’URSS. Le régime politique de la République slovaque fonctionna depuis le début sur des principes autoritaires avec de forts





éléments totalitaires. Le seul parti politique légal fut le Parti populaire slovaque de Hlinka qui engloutit toutes les autres fractions politiques slovaques. Les intérêts politiques mirent en avant le courant pro-allemand nazi mené par le Premier ministre Vojtech Tusch et par le ministre de l'intérieur Alexander Mach. Le président Jozef Tiso en tant que prêtre s'appuya sur les cercles de l'Eglise et sur l'appareil de son propre parti. Malgré les diverses influences négatives de l'Etat slovaque, des échos positifs existèrent également. La vie de certains groupes de personnes fut meilleure que dans les pays voisins. L'emploi augmenta et un certain nombre de Slovaques purent désormais se réaliser davantage dans la vie publique. Grâce à la conjoncture de la guerre, l'économie slovaque vécut dans les années 1939 – 1945 une certaine expansion. Le point tragique de la politique de l'Etat slovaque fut les persécutions raciales envers la population juive. Les mesures et les arrêtés antisémites visèrent à repousser cette population aux franges de la société. Le point culminant de ces actions furent les déportations des Juifs vers les camps d'extermination de Auschwitz de mars à octobre 1942. Mais la résistance anti-nazi s'organisa aussi peu après la naissance de l'Etat slovaque. À côté des communistes, les soldats qui fuyaient le front et ceux qui se joignaient aux alliés, y adhérèrent. Lorsque l'armée allemande commença l'occupation de la Slovaquie à la fin août 1944, un soulèvement armé éclata. Malgré sa défaite après deux mois de résistance, ce fut l'un des plus importants soulèvements armés contre Hitler.





Panneau N° 9

AU SEUIL D'UNE NOUVELLE EPOQUE

Texte principal :

L'année 1943 fut l'année du tournant sur le champ de bataille européen. Il fut clair que la position de l'Union soviétique se renforçait en Europe. Cela conduisit Edvard Beneš à un effort d'entente avec les Soviétiques. Le président tchécoslovaque, chef du gouvernement à l'étranger, tenta d'obtenir par des négociations les conditions les plus favorables pour garantir une protection devant une éventuelle attaque allemande future, mais aussi une indépendance pour les états naissants du centre de l'Europe de l'après-guerre. Beneš ne réussit pas à réaliser tous ses plans. Certaines dispositions du traité d'alliance avec l'Union soviétique furent plus tard utilisées dans le combat politique pour le pouvoir. La Convention de Noël fut une réaction directe à la signature de l'Accord Soviétique – tchécoslovaque sur l'amitié et la collaboration, signé par les représentants de la résistance communiste et civile en Slovaquie. Sur la base de cette convention naquit le Conseil national slovaque qui bénéficia de la parité de la représentation de la résistance civile et communiste.

Les opérations de combat durant tout le Soulèvement national slovaque et la traversée de l'Armée rouge libératrice ont radicalisé la Slovaquie et ont provoqué un déplacement idéologique vers la gauche. Les communistes slovaques ont espéré que le passage vers un nouveau système social pourrait se réaliser plus facilement en Slovaquie que dans les pays tchèques. Pour cette raison, ils imposèrent une plus grande autonomie de la Slovaquie dans le cadre d'un état. À la différence des autres partis « centralistes », les représentants de la direction tchèque du Parti communiste tchécoslovaque (KSČ) se présentèrent ainsi ; un accord politique entre les différents partis politiques dans une République tchécoslovaque renouvelée, qui détermina l'orientation de l'état d'après-guerre, fut signé fin mars 1945 à Moscou. L'accord fut officiellement proclamé à Košice en tant que Programme gouvernemental de Košice. Ce programme introduisit entre autres certains procédés inhabituels, comme par





exemple une jurisprudence sur la condamnation des criminels de guerre, une pluralité des partis politiques limitée, mais aussi quelques mesures honteuses qui permirent de chasser de la Tchécoslovaquie presque trois millions d'Allemands et 80 000 Hongrois. Ceci ne faisait que montrer la décadence de la conscience juridique durant la deuxième guerre mondiale et l'existence d'un terrain fertile pour le développement d'un régime totalitaire.

Immédiatement après le renouvellement de la République tchécoslovaque, un combat politique éclata. Il fut nécessaire de mettre en ordre tout d'abord le Parti communiste slovaque (KSS). Dès août 1945, sous la pression de la direction pragoise, des changements dans les organes de direction de la KSS se produisirent. La direction du soulèvement, consciente de sa valeur, fut considérablement affaiblie et les postes les plus importants furent occupés par des personnes plus obéissantes vis-à-vis de la direction de K. Gottwald. Les élections qui s'approchaient placèrent le parti communiste devant des tâches plus exigeantes. Le problème le plus pressant était fut d'empêcher la création d'un front civil uni. Le seul parti important non communiste en Slovaquie était le Parti démocratique slovaque (DS) étroitement lié avec le milieu protestant. Sa direction, représentée par Jozef Lettrich et Ján Ursíny, conclut malgré tout un accord sur la participation de représentants catholiques dans la direction du Parti démocratique.

Dans ces conditions, les élections eurent lieu le 26 mai en Tchécoslovaquie et apportèrent la victoire décisive au Parti communiste tchécoslovaque.





Panneau N° 10

NOUS L'AVONS SUIVI ET NOUS SOMMES ALLES AVEC ELLE

Texte principal :

Après les élections de 1946, un gouvernement de coalition est né avec à sa tête le Premier ministre Klement Gottwald. Le parti démocratique gagna en Slovaquie avec 62% contre les 30% de voix communistes. Dans cette situation le Parti communiste tchécoslovaque (KSČ) favorisa l'affaiblissement des jurisprudences des organes slovaques dans un soi-disant troisième accord de Prague. Même si Jozef Lettrich, représentant du parti démocratique, devint président du Conseil national slovaque (SNR), Gustáv Husák fut nommé à la tête du Corps des commissaires (Zbor povereníkov), sorte de gouvernement slovaque.

Déjà en avril 1946 Winston Churchill avait exprimé lors de son discours à Fulton la vérité sur la dégradation des relations entre l'Union soviétique et les alliés occidentaux. La période de la guerre froide commença. Les représentants soviétiques insistèrent d'autant plus sur un règlement rapide de la situation en Tchécoslovaquie.

La direction soviétique mit la pression sur les représentants du Parti communiste tchécoslovaque (KSČ), ainsi que sur les représentants de l'état. Une nouvelle orientation politique de la Tchécoslovaquie fut présentée à ses habitants à travers le conflit sur l'acceptation du plan Marshall. En tant que programme orienté vers le renouvellement de l'Europe, les communistes tchécoslovaques s'y intéressèrent et encouragèrent son acceptation. La pression de Moscou força la Tchécoslovaquie à renoncer à ce plan.

Dans la lutte pour le pouvoir, la théorie de l'existence de complots d'état fut pratiquée par probablement les plus hauts représentants de la vie politique slovaque. Le commissariat interne publia en septembre 1947 un rapport sur les complots et les événements qui suivirent eurent un effet fatal sur l'équilibre politique en Slovaquie. Les délégués du congrès des Conseils d'entreprises et des employés à Bratislava demandèrent le 30 octobre 1947 un nettoyage du Corps des commissaires. Le président du Corps des commissaires, Gustáv Husák, obéit à cet ordre et démissionna. Un conflit qui se répandit alors dans les rues éclata. Un compromis fut possible comme remède et une rencontre décisive fut projetée.





Le conflit concernant le contrôle sur la Sûreté d'état reçut une forte impulsion. Les coups manqués du Ministre de l'intérieur conduisirent à une querelle au sein du gouvernement. Les douze ministres non communistes démissionnèrent dans l'espoir d'une recomposition du gouvernement et d'une réalisation de nouveaux accords de coalition qui pourraient changer les activités des communistes. Ce ne fut qu'une occasion pour l'accentuation d'une pression politique plus forte sur tous les fronts. Le parti communiste fut soutenu par les résolutions d'organisations qu'il dominait et exigea la recomposition du gouvernement par des manifestations massives. Les partis non communistes devant l'impossibilité de s'y opposer rentrèrent rapidement en défensive. Seul le président Edvard Beneš put les aider. Mais il ne résista pas à la pression bien organisée et le 25 février 1948 reçut la démission des ministres non communistes et approuva les changements dans le gouvernement proposés par K. Gottwald. La situation en Slovaquie se trouva entièrement dépendante de la situation à Prague du fait des accords de Prague. Le président du conseil des commissaires Gustáv Husák fit abdiquer les ministres des partis démocratiques, retira ses commissaires et les remplaça par les personnes de son choix. Le drame fut clos par les coups portés aux secrétariats des partis non communistes qui devinrent les appendices du parti communiste.





Panneau N° 11

SOUS LE SIGNE DE L'ÉTOILE ROUGE

Texte principal :

Février 1948 a rangé la Tchécoslovaquie et avec elle la Slovaquie parmi les pays ayant un système démocratique populaire. En réalité, sous ce terme de populaire se cachait une dépendance absolue du système politique aux ordres du gouvernement soviétique. L'idéologie marxiste – léniniste légitimait ce système politique et déterminait également les moyens pour résoudre les problèmes sociaux. Le seul organisme autorisé à interpréter cette idéologie fut le Parti communiste tchécoslovaque. Les tâches les plus importantes furent l'industrialisation, la collectivisation et l'influence éducative sur la population. Le parti communiste, qui lui-même figura comme le représentant de la classe ouvrière, eut pour rôle d'être son soutien avec l'intérêt évident de renforcer sa position dans le pays. La menace de la guerre froide exigea également l'industrialisation. Le processus d'industrialisation de la Slovaquie fut spontané et se concentra sur l'industrie lourde. La collectivisation créa de grands problèmes dans l'agriculture. Les propagandistes communistes se heurtèrent à une forte résistance et ne réussirent que difficilement à briser les attaches à la terre créées par des générations entières. Mais le pouvoir d'état trouva les moyens d'obéissance pour obliger les agriculteurs désobéissants à adhérer aux coopératives. Comme la collectivisation provoqua un refus de la population de base, le régime s'appuya sur les célébrations régulières qui démontaient l'unité du peuple et du parti. Les somptueux défilés du 1^{er} mai avec leurs chars allégoriques devaient renforcer dans la population l'espoir d'un avenir heureux. Il faut dire que, dans les premières années qui suivirent février 1948, ils réussirent ainsi à motiver les jeunes gens pour des efforts exceptionnels. Ainsi les chemins de fer suivants furent construits, Chemin de fer de la jeunesse, Chemin de fer de l'amitié, ainsi que l'ouvrage le plus important - Barrage de la jeunesse. Hormis ces grands projets construits avec les moyens techniques les plus simples, un grand nombre de petites œuvres locales de la jeunesse vinrent le jour.





Outre la propagande, la stabilité du régime politique fut assurée par un vaste appareil de sécurité qui pénétra dans presque tous les domaines de la vie. Ses adversaires majeurs furent l'intelligence indépendante et l'Eglise. De nombreux procès eurent lieu en Slovaquie au cours desquelles les représentants éminents de l'Eglise furent condamnés à de lourdes peines. Il faut mentionner Ján Ursíny, Ján Kempný et Jozef Staško, et dans les cercles de l'Eglise par exemple Michal Buzalka, Ján Vojtašák ou Pavol Gojdič. A part cela le pouvoir régla ses comptes avec ses opposants par des interventions sur le terrain. Par exemple, le but de l'action B fut de déménager les intellectuels incommodes hors des grandes villes. Le tranchant de la persécution politique se retourna finalement contre les représentants même du régime communiste. Les procès avec les groupes du complot de Rudolf Slánsky contre l'état ou avec les nationalistes slovaques bourgeois furent organisés selon le modèle soviétique des procès monstres de la fin des années 30.

La découverte des illégalités lors du XXe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en 1956 atténua les faits les plus criards du régime totalitaire communiste des années 50. Il ne fallait pas s'attendre à un vrai changement. La nouvelle Constitution de 1960 confirma ainsi le rôle principal du Parti communiste tchécoslovaque dans la société.





Panneau N° 12

LE SOCIALISME A VISAGE HUMAIN

Texte principal :

La condamnation du culte de la personnalité et la découverte de « la violation de la législation socialiste » en 1956 ne se transformèrent pas en les faits réels en Tchécoslovaquie. Elles eurent seulement une forme de proclamations creuses. Les personnes qui commettaient les illégalités continuaient à occuper les plus hauts postes. La nécessité de rationaliser l'économie et l'administration amena de nouvelles personnes dans l'appareil d'état, non affectés par les anciens péchés.

La situation de la société commença à changer dans la deuxième moitié des années 60. Les porteurs de ces changements furent les artistes qui développèrent un discours critique au Congrès de l'Union des écrivains tchécoslovaques en 1967 en demandant plus de liberté dans la création et l'abolition complète de la censure. Antonín Novotný, symbole de l'époque des années 50 et du noyau dur de la direction communiste, ne s'orienta que très difficilement dans ces nouvelles conditions. Son comportement arrogant lors de sa visite à Martin à l'occasion des célébrations du centenaire de la création du premier lycée slovaque offusqua les représentants de la science et de la culture slovaque, ainsi que la nation toute entière. Dans les années 50, ce comportement aurait été interprété comme une droite révolutionnaire, mais dans l'année 1967 il s'agissait d'une expression subjectiviste. Le premier secrétaire du Parti communiste tchécoslovaque, A. Novotný, se retrouva isolé et les divers courants idéologiques de la direction du KSČ se rassemblèrent contre lui. Après la critique faite par Alexander Dubček, représentant des communistes slovaques, il dut quitter la plus haute fonction du parti. La réunion plénière du Comité central du KSČ en janvier fut une réunion de rupture : Antonín Novotný fut détrôné de la direction du parti et sa place fut attribuée à Alexandre Dubček. Le projet de la révision du Plan d'action du KSČ fut l'une des tâches que la présidence du parti communiste dut traiter. Ce document fut prêt en avril 1968. Il contenait la





revitalisation de la société des citoyens par un partenariat avec d'autres partis politiques, il autorisait la liberté d'expression et apportait le fédéralisme dans la république si attendue par les Slovaques.

L'atmosphère sociale s'améliora immédiatement, la censure fut abolie des textes polémiques apparurent dans la presse. Le plus important fut le manifeste « 2000 mots », dans lequel Ludvík Vaculík encouragea l'intention de démocratiser la situation politique. Dans cet effort il exigea la sincérité et la rigueur et mit en garde devant les intrigues de la partie conservatrice de la direction du KSČ et de Léonide Brejnev. De nouveaux clubs politiques naquirent, par exemple le Club des non-engagés ou le Club 231 regroupant les condamnés des procès politiques.

Lors de la rencontre des représentants des partis communistes en mars à Dresde les communistes tchécoslovaques furent soumis à la critique de ne pas avoir suffisamment défendu les intérêts du Parti contre la poussée réactionnaire en Tchécoslovaquie. Le signe le plus menaçant fut le retardement du départ des unités soviétiques après leur entraînement militaire à Šumava. Depuis mai 1968 la Tchécoslovaquie fut changée en une sorte de lieu de pèlerinage visité sans cesse par les représentants des autres pays alliés. Les négociations à Čierna nad Tisou ou à Bratislava n'apportèrent pas les concessions demandées par la direction tchécoslovaque. L'intervention fut ainsi décidée.





Panneau N° 13

DANS UN NON TEMPS

Texte principal :

L'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie donna fin au Printemps de Prague. Ce fut également la fin de la crédibilité de l'Union soviétique dans le monde. La population tchécoslovaque se comporta héroïquement dans ces temps difficiles. Quand le combat armé ne fut plus possible, les citoyens s'engagèrent dans des discussions avec les simples soldats pour tenter de leur démontrer qu'ils avaient raison. Ils organisèrent des émissions de radio illégales, participèrent à des grèves, imprimèrent des journaux illégaux. Mais les troupes d'intervention ne se gênèrent pas pour faire acte de violence. Une des premières victimes fut une jeune étudiante de Bratislava, Danka Košanová. Alexander Dubček, ainsi que d'autres représentants de l'état favorables aux réformes, furent dès le 21 août 1968 emmenés en des lieux d'abord inconnus, plus tard à Moscou. Le triste chemin du recul des idéaux du socialisme à visage humain commença.

La signature et l'adoption de la Loi sur la fédération tchéco-slovaque, préparée encore dans la période d'avant la tragédie du mois d'août, suscita de nombreux espoirs. Le château fort de Bratislava, lieu de la signature solennelle de cette Loi, devint finalement le lieu de la constitution de l'état slovaque, et Bratislava le lieu de célébrations spontanées. Mais la fédération ne répondit pas aux attentes du peuple slovaque. De même qu'il n'était pas possible de construire la démocratie sans fédération, la fédération sans démocratie ne pouvait réussir.

Le plus urgent fut de se débarrasser des dirigeants gênants qui ne voulaient pas démissionner. Dès le commencement de l'année 1969 débuta une campagne pour écarter le secrétaire général du KSČ, Alexander Dubček. L'occasion se présenta en mars. Une rencontre sportive de hockey sur glace entre la République socialiste tchécoslovaque et l'Union soviétique se terminant par la victoire des représentants d'un petit pays au cœur de l'Europe fut une satisfaction face aux injustices causées envers son peuple. Cette réussite sportive fit





sortir dans les rues un grand nombre de supporters pour fêter ensemble cette joyeuse occasion. Cette fête, transformée en manifestation, fut un prétexte pour remettre Gustáv Husák, représentant du courant « réaliste » au plus haut poste du KSČ.

Alexander Dubček fut peu à peu mis à l'écart, d'abord au poste de président de l'Assemblée fédérale, plus tard d'Ambassadeur en Turquie et enfin d'employé administratif de l'entreprise forestière nationale. Les derniers restes du processus de renouveau national furent supprimés. Les périodiques d'opposition furent interdits et remplacés par ceux qui étaient loyaux envers le régime. Les principaux médias furent purgés, les journalistes désobéissants renvoyés. Ce ne fut qu'un début. En 1970 le parti communiste procéda au changement des cartes d'adhérents, ce qui fut un prétexte pour procéder à des licenciements massifs dans le parti communiste. Chaque communiste normalisé dut confirmer sa croyance en « l'aide internationale des armées des pays frères ».

La normalisation, nom donné à la période de la préservation renouvelée du socialisme soviétique, de même que la période des années 1969-1989, transformèrent la nation slovaque en une masse apathique, qui de façon bien disciplinée, mais sans aucune passion, participa à tous les rituels organisés par le pouvoir communiste.





Panneau N° 14

NOUS AVONS PROMIS DE RESISTER

Texte principal :

Après les années 1969 et 1970, sur les débris d'une société civile naissante, un mouvement d'opposition se développa. Il fut représenté par un grand nombre de groupes différents qui peu à peu tissèrent des liens entre eux sur la base d'intérêts communs et de solidarité.

La publication de la Charte 77 fut une rupture dans les activités de l'opposition. Ce document exigea l'obéissance aux lois en vigueur et le respect de la liberté d'expression, qui étaient demandés par le gouvernement lui-même. Malgré l'isolement de la Slovaquie, quelques personnalités ajoutèrent leur signature sur ce document, probablement le document le plus important du mouvement indépendant au temps de la normalisation. Dominik Tatarka, Milan Šimečka, Miroslav Kusý exprimèrent ainsi leur attitude citoyenne à une époque qui tirait de fâcheuses conséquences d'un tel acte.

À la différence des années 50, il ne fut pas prononcé de lourdes peines de prison. Le régime se contenta de quelques mois ou de quelques années de prison. Les sanctions qui rendaient la vie et le travail désagréables devinrent plus courantes : une garde-à-vue de 48h au poste ou un simple transfert loin de la ville – toutes ces méthodes furent appliquées pour pacifier le dissident.

D'autres groupes se joignirent toujours plus nombreux à l'opposition. À part les courants chrétiens et laïcs, des courants tout nouveaux intéressés aux problèmes de civilisation, et notamment aux problèmes d'environnement, se créèrent. Ce courant « vert » dissident se renforça justement en Slovaquie en s'organisant autour des personnalités de Ján Budaj et Mikuláš Huba.

Les publications de la presse illégale s'intensifièrent et furent diffusées de la main à la main parmi les courants dissidents et dans le reste de la société. Les catholiques publièrent les revues « Fragment K », « Zrno » (La Graine), « Radosť » (La Joie) et « Nádej » (L'Espoir).





Beaucoup de publications furent diffusées hors des frontières. Les activistes écologiques publièrent la revue « Bratislava/Nahlas » (Bratislava/A haute voix) et les personnes regroupées autour de Dubček un samizdat « Myšlienka a čin » (La Pensée et l'Action). Ces activités de publication provoquèrent des restrictions de la part de l'état, et sortirent le peuple de son apathie, d'autant plus qu'en Union soviétique depuis l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev on commençait à parler de « glasnost ».

Quand le 17 novembre 1989 les étudiants commémorèrent l'événement de la condamnation de neuf étudiants par les occupants nazis en 1939, cette paisible manifestation fut brutalement dispersée. La population ne put plus ne pas réagir. Indépendamment aux événements de Prague, un mouvement « Verejnosť proti násiliu » (Population contre la violence) fut né, représenté par les personnalités de Milan Kňažko, Ján Budaj, Fedor Gál, Ľubomír Feldek et bien sûr, Alexander Dubček. Les manifestations massives furent organisées le 22 novembre en toute la Slovaquie et une grève générale ont montré que la majorité de la population souhaite un changement. Le Parti communiste tchécoslovaque face à la résistance la plus paisible, a dû céder le passage à la société démocratique. Le 29 novembre fut rayé de la Constitution l'article N° 4 qui précisait le rôle principal du parti. Dès le début du décembre, les fils de fer barbelés disparurent des frontières. Un nouveau gouvernement fut constitué où les communistes furent représentés minoritairement. Václav Havel devint le nouveau président de la république et le Slovaque Alexander Dubček le président de l'Assemblée fédérale. Les troupes soviétiques ont quitté le pays après 22 d'occupation et les premières élections libres purent se faire après les 44 ans. La révolution de velours débuta une ère de la construction de la société démocratique et misa la responsabilité sur le pays aux mains de son peuple.





Panneau N° 15

NAISSANCE DE LA REPUBLIQUE SLOVAQUE

Texte principal :

Le 1^{er} janvier 1993 la République fédérale tchèque et slovaque se divisa en deux états indépendants, la République tchèque et la République slovaque. Les nombreuses négociations aboutirent le 25 novembre 1992 à la déclaration de la loi constitutionnelle sur la dissolution de la fédération tchécoslovaque. La scission de la Tchécoslovaquie fut un exemple civilisé pour résoudre la question de l'idée d'état. Il ne s'agit pas d'y voir seulement une résignation pour un état commun, mais d'une grande prédisposition à rechercher un nouveau chemin vers la cohabitation de deux états égaux en droit dans la grande famille des nations européennes réunies dans l'Union européenne. Dans la rétrospective des 15 dernières années depuis la naissance de la République slovaque en tant qu'état autonome et souverain, on peut parler d'un réel succès. En janvier 1993 la République slovaque est devenue un état membre de l'ONU, en 1996 elle fut admise au Conseil de l'Europe et depuis le 1^{er} mai 2004 elle est un état plénipotentiaire de l'Union européenne.

